48e ANNÉE. — N° 16.847

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

SAMEDI 17 AOUT 1918
SAINTE ÉLISE
SOLEIL : lever 6h6; coucher 8h6
LUNE : pleine le 22; D. Q. le 28

L'INTERVENTION EN RUSSIE

par Arkhangel et Vladivostok

La question de l'intervention de l'Entente en Russie est entrée dans une phase nouvelle.

L'intervention, longtemps problématique, il faut le dire, d'une armée japonaise en Sibérie n'est plus aujourd'hui la seule éventualité envisagée par les alliés.

Les circonstances et la marche des événements ont rendu nécessaires et, fort heureusement, en même temps possibles, des opérations connexes, puisque visant le même but, à la fois en Russie orientale par la Sibérie et en Russie du Nord par la côte mourmane.

D'ailleurs, quelles que soient les distances qui séparent les divers foyers où se développe ou se réorganise la lutte contre l'Allemagne, l'activité qui s'y manifeste est un signe de la vitalité de l'Entente, et c'est un présage heureux de constater que la recrudescence de cette activité coïncide avec les succès de nos armes sur le front de France.

Ce serait une grave erreur que de ne pas porter (dans une mesure qui n'affaiblisse pas notre front principal) nos efforts sur ces fronts lointains, qui ne laissent pas que d'inquiéter les Allemands.

Cette inquiétude perce dans la presse boche.

« Il faut veiller à la crise qui vient de l'extérieur, lit-on dans le *Zeipsiger Neueste Nach*, surtout sur la côte mourmane, où un nouveau Gibraltar menace toute notre politique de l'Est. »

« Des deux bases militaires d'Arkhangel et de Vladivostok, l'Entente passera à l'action avec ses troupes, dit la *Deutsche Tageszig*; elle veut reconstituer le front de l'Est, refaire la guerre des deux fronts. »

Enfin, M. Gaedke écrit dans la *Bremer Bürger Zeitung* : « Vladivostok, les mouvements tchéco-slovaques le long du Transsibérien, le débarquement sur la côte mourmane, les campagnes de Palestine, de Mésopotamie, de Perse, etc., se sont les anneaux d'une chaîne destinée à nous enfermer, à nous refuser toute issue sur l'Océan mondial. » Et il ajoute : « Seule notre puissance militaire pourra rompre cette chaîne. »

Il est permis d'espérer que non, si les alliés savent lui donner la force nécessaire; mais, d'ores et déjà, les Allemands en sont à envisager l'éventualité de l'emploi d'une partie de leurs efforts pour tenter de la rompre.

Pour que notre intervention porte tous ses fruits, il est indispensable qu'elle n'ait pas seulement le caractère d'une intervention militaire, d'une campagne conduite uniquement suivant les règles ordinaires de la guerre; elle devra procéder d'une stratégie, si j'ose dire, qui regarde non seulement les généraux, mais aussi les hommes d'Etat.

Il faut, en effet, tout en combattant les Boches, gagner la confiance des Russes et traiter avec autant de tact que de doigté la question des rapports avec la révolution et le socialisme russes, ce qui ne veut pas dire avec les bolcheviks.

Nous devons arriver en amis du peuple russe, auquel il appartient seul de régler ses affaires intérieures et de choisir son gouvernement. Notre rôle est d'encourager les éléments sains qui se manifestent, de les faire travailler en commun au rétablissement de la liberté ordonnée et de les soustraire aux « soins attentifs » du comte Hertling.

L'intervention débute dans de bonnes conditions, car, dans un pays où les voies de communication sont rares, les alliés sont maîtres de celles qui du nord et de l'est conduisent vers Pétrograd et Moscou.

Pour ce qui concerne les opérations dans le Nord, ce sont les Allemands, mieux placés que nous peut-être pour s'en rendre compte, qui le constatent.

Les Hamburger Nachrichten le déplorent en ces termes : « Les alliés en s'installant sur la côte mourmane et en faisant des ports d'Arkhangel et d'Alexandrowsk une base fortifiée, s'assurent la maîtrise des voies de communication vers le cœur de la Russie et menacent la paix (?) de l'Est, en y créant un nouveau Calais et une deuxième Salonique. »

Du côté de l'Est, en Sibérie et en Russie orientale, les Tchéco-Slovaques, en dégageant le Transsibérien, ont ouvert la voie que suivront les contingents japonais et probablement aussi des contingents et du matériel américains.

L'Entente devra beaucoup aux Tchéco-Slovaques qui, volontairement, constituent, en somme, une partie détachée des armées alliées cherchant à opérer une jonction avec ces dernières.

Transfuges de 1915-16 réfugiés en Ukraine, puis vers Tambov et Samara après le triomphe des bolcheviks, ils avaient conçu le projet extraordinaire de venir combattre en France en passant par Vladivostok et les Etats-Unis. Attaqués par les bolcheviks, ils les mirent en déroute et se saisirent du Transsibérien depuis le Pacifique jusqu'à Renza, à quelque 500 kilomètres de Moscou.

Ils nous montrent ce que peut faire en Sibérie une armée munie de tout ce qui lui manque.

A nous de les aider et sans retard. Par le Nord et par l'Est, l'heure est venue d'agir.

Il est à prévoir que l'Allemagne avisera au nouveau danger qui se lève devant elle, c'est d'ailleurs un des buts de notre intervention de l'y forcer, mais notre devoir et notre intérêt est de la vaincre en vitesse sur ce nouveau front reconstitué.

G. LECUYER.

Demain

nous commencerons en feuilleton la publication d'un nouveau roman :

Monsieur Georges

de Maurice MONTÉGUT.

Dans ce roman, particulièrement émouvant, le célèbre écrivain populaire nous raconte l'histoire d'un « fils de bourgeois » dont l'égoïsme souvent inconscient cause une série de ruines et de catastrophes.

Une délicate aventure d'amour se mêle à l'intrigue sociale et en augmente l'intérêt. Tous nos lecteurs suivront assidûment

Monsieur Georges

TOUS LES LECTEURS de *La Petite Gironde* doivent lire *La Gironde* à midi.

Plus de 1,500.000 Allemands

tués depuis le début de la guerre

Plus de 6 millions d'hommes mis hors de combat

Paris, 16 août. — Le haut commandement allemand, ne croyant pas que la guerre pourrait se prolonger aussi longtemps, a dépensé le matériel humain sans compter et se trouve maintenant fort gêné. Rappelons les conseils donnés par Ludendorff et que nous avons publiés :

« Il est absolument essentiel que nous évitions notre ancien mode d'attaque en formations trop denses et que nous réduisions nos pertes par tous les moyens. Maintenant plus que jamais les divisions en ligne doivent faire l'impossible pour réduire leurs pertes à un absolu minimum. »

Les chiffres suivants, puisés à une source des plus sérieuses, donneront une idée de l'effroyable consommation d'hommes à laquelle se sont livrés le kaiser et ses conseillers, Hindenburg et Ludendorff.

Depuis le début de la guerre jusqu'à la fin de juillet 1918, les Allemands ont eu environ 6 millions d'hommes tués, blessés ou disparus. Comme le nombre des hommes mobilisés pendant cette période est d'environ 12 millions, c'est la moitié de l'effectif qui a été mise hors de combat.

Il convient d'ailleurs de remarquer qu'un assez grand nombre de blessés doivent avoir pu, après guérison, reprendre leur place dans le rang.

Mais le nombre des tués atteint un total formidable. Pour la période comprise entre le 1er août 1914 et l'offensive de mars 1918, on en compte 1 million 400,000, pertes de la marine non comprises.

A ce chiffre, il faut en ajouter 120,000 pour l'offensive du 27 mars et les opérations qui ont suivi jusqu'au 17 juin 1918. A cette date, les Allemands avaient perdu 1 million 520,000 tués.

On manque encore d'éléments précis sur les pertes éprouvées par l'ennemi depuis le 23 juin, mais elle sont certainement très importantes, et elles accroîtraient dans des proportions notables les chiffres mentionnés ci-dessus.

Cette statistique est des plus instructives. Elle démontre que si l'Allemagne n'est pas encore à bout de forces, elle est du moins sur la pente descendante.

L'ENTENTE

responsable de la prolongation de la guerre

C'est von Hintze qui le déclare

Amsterdam, 15 août. — Interviewé par la « Gazette de Cologne » au sujet de la déclaration de M. Lloyd George dans son Message au peuple britannique à l'occasion de l'anniversaire de la guerre, déclaration selon laquelle, il y a six mois, les gouvernants de l'Allemagne rejetèrent délibérément le règlement juste et raisonnable proposé par les alliés, l'amiral von Hintze a dit :

« La déclaration de M. Lloyd George est vague et incertaine. Dans les cercles politiques et militaires on ne sait rien d'une telle proposition raisonnable de paix. Si les hommes d'Etat de l'Entente avaient eu l'intention sérieuse de préparer la voie d'une paix amiable, ils auraient pu entrer en pourparlers avec l'Allemagne par l'entremise de personnages autorisés. C'eût été le moyen d'établir le contact entre les deux parties, moyen qui aurait pu amener des discussions ayant des chances de succès.

» Il n'est aucunement question que l'Allemagne refuse des propositions de paix raisonnables.

Au sujet de l'époque « il y a six mois », mentionnée par M. Lloyd George, l'amiral von Hintze a déclaré que, « à ce moment même, les hommes d'Etat de l'Entente ne laissaient aucune illusion au monde quant à leurs véritables buts de guerre. » Et von Hintze de conclure :

« Le programme des hommes d'Etat de l'Entente est aussi impérialiste et annexioniste qu'auparavant. On peut à peine imaginer que des considérations raisonnables prendront une forme tangible tant que la haine et les passions des peuples continueront d'être excitées par l'agitation sans scrupules, comme c'est le cas chez nos ennemis. »

En terminant, l'amiral von Hintze déclare « que la responsabilité de la prolongation de la guerre repose sur les hommes d'Etat de l'Entente. »

En Allemagne

JOFFE RENTRE A BERLIN

Bâle, 16 août. — Joffe, représentant le gouvernement bolchevik à Berlin, est reparti de Moscou pour rentrer à Berlin. Le séjour de Joffe dans la capitale russe a donc été très court et doit avoir donné un résultat satisfaisant. Du retour de Joffe à son poste, il est permis de conclure que le gouvernement des Soviets souhaite la continuation des relations **normales** entre l'Allemagne et la Russie.

N. B. — La dépêche **ci-dessus est** de source allemande.

L'ENTREVUE des deux empereurs

Candidats au trône de Pologne

Bâle, 16 août. — A la conférence tenue au grand quartier, le comte Burian continue à préconiser la solution austro-polonaise de la question de la Pologne, que le gouvernement allemand, qui voudrait donner à la Pologne un roi propre, a complètement abandonnée.

La liste des candidats au trône de Pologne soumise aux empires centraux par la délégation polonaise comprend le prince Frédéric-Guillaume de Prusse, un prince de Saxe, un prince de Wurtemberg, l'archiduc Charles-Etienne et le prince Cyrille, deuxième fils du roi de Bulgarie.

HINDENBURG ET LUDENDORFF EXPOSENT LA SITUATION MILITAIRE

Amsterdam, 15 août. — Une dépêche du grand quartier général allemand au « Lokal Anzeiger » dit :

« Depuis quelques jours, d'importantes et fructueuses délibérations ont eu lieu au grand quartier, entre le kaiser et ses conseillers, sur les questions politiques et militaires courantes.

» Avec l'arrivée de l'empereur Charles et de ses conseillers politiques et militaires, les délibérations ont atteint leur plus haut point d'intérêt.

» Accompagné de l'ambassadeur allemand à Vienne, le comte de Wedel; de l'amiral Hintze et de sa suite, le kaiser est allé recevoir son hôte à la gare du chemin de fer. Ils se sont rendus ensuite près du maréchal Hindenburg et du général Ludendorff pour écouter leur rapport sur la situation militaire. »

EN ANGLETERRE

Magnifique élan financier pour la défense nationale

Londres, 16 août. — Les souscriptions aux Bons de guerre nationaux atteignent aujourd'hui le chiffre prodigieux d'un milliard de livres sterling, soit plus de 25 milliards de francs. Jamais, dans aucun pays, les souscriptions à un emprunt quelconque n'ont atteint un pareil chiffre en argent frais donné à l'Etat.

Français et Anglais se sont emparés de points stratégiques importants

Dans notre avance sur Roye nous réoccupons nos anciennes positions

AVANCE DES ANGLAIS AU NORD ET AU SUD D'ALBERT

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 15 août (23 heures)

Au cours de la journée, une opération de détail nous a permis de réaliser des progrès dans le massif boisé entre Matz et Oise. Nous nous sommes emparés, au nord-ouest de Ribécourt, de la ferme Attiche et de la ferme du Monolithe, énergiquement défendues par l'ennemi; nous avons fait des prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Du 16 Août (14 heures)

Sur le front de l'AVRE, nos troupes ont progressé dans la région de VILLERS-LES-ROYE et de SAINT-AURIN.

A l'EST D'ARMANCOURT, nous avons occupé nos anciennes premières lignes.

En CHAMPAGNE, nous avons fait des prisonniers dans le secteur de PERTHES-LES-HURLUS et repoussé un coup de main ennemi à l'est de MAISONS-DE-CHAMPAGNE.

Rien à signaler ailleurs.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 15 août (soir)

Aujourd'hui une opération heureuse, exécutée sur la droite du front de bataille, a permis aux troupes canadiennes de faire des progrès dans le voisinage de DAMERY et PARVILLERS. Elles se sont emparées de ces deux villages.

Nous avons légèrement avancé notre ligne au sud-est de PROYART. Au cours de ces opérations, nous avons fait des prisonniers.

Dans la journée, nos patrouilles ont maintenu un contact étroit avec l'ennemi; des combats locaux ont eu lieu en certains nombres de points.

En outre, nos patrouilles ont été actives pendant toute la journée dans le secteur de VIEUX-BERQUIN; elles ont réalisé de nouveaux progrès au sud et à l'est du village, capturant quelques prisonniers.

Nous avons réussi un raid au nord-ouest de LOCON. Au cours de cette opération, nous avons infligé des pertes à l'ennemi et pris deux mitrailleuses.

L'artillerie ennemie s'est montrée active sur le front KEMMEL-YPRES.

Damery et Parvillers (Somme) sont situés respectivement à 17 et 19 kilomètres au nord-est de Montdidier.

Du 16 Août (après-midi)

Pendant la nuit, nous avons légèrement avancé notre ligne au nord-est de MORLANCOURT. Dans la même région, une attaque ennemie sur un de nos postes a été repoussée après un vif combat.

Un combat local a eu lieu également sur la lisière nord-est du BOIS DE THIEPVAL, où nos patrouilles ont passé sur la rive gauche de l'Ancre.

Plus au nord, nos patrouilles se sont avancées entre BEAUMONT-SUR-ANCRE et PUISIEUX-AU-MONT.

L'artillerie ennemie a montré une activité croissante au SUD DE LA SOMME et entre le CANAL DE LA BASSEE et YPRES.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 15 août (21 heures)

Rien d'important à signaler dans les secteurs occupés par nos troupes.

L'ennemi accentuerait son recul

Londres, 16 août. — On possède des renseignements qui, de la part des ennemis, semblent accuser l'intention d'évacuer tout le saillant de la Lys et le saillant de Serre.

L'ennemi aurait l'intention de renoncer, pour cette année, à toute offensive.

Se replieront-ils sur la Divette ?

Londres, 16 août. — La situation de l'ennemi sur tout le front, entre Bray et Lassigny, est critique. Le ravitaillement des troupes allemandes ne peut plus se faire que par les routes constamment bombardées et non par les voies ferrées. L'ennemi envisage, sans doute, un repli sur la Divette, à quatre kilomètres de Belval.

L'ennemi est refoulé maintenant à 80 kilomètres de Paris

Paris, 16 août. — Du 3 décembre 1914 au 15 mars 1917, le front allemand était fixé aux lisières de Ribécourt, soit, à vol d'oiseau, à 79 kilomètres de Paris et à 9 kilomètres au sud-ouest de Noyon.

A la suite de la surprise du chemin des Dames et de la marche vers Villers-Cotterets, le point extrême de l'avance allemande se déplaça. Il se situa aux abords de Mosloy, soit à 2 kilomètres environ à l'est de la Ferté-Milon. La distance calculée de la ligne des fortifications se trouvait réduite à 63 kilomètres. Aujourd'hui, notre seconde offensive victorieuse de la Marne a fait reculer l'ennemi jusqu'au delà de Fismes, soit à 105 kilomètres de Paris. Le point le plus proche de la capitale a donc de nouveau changé d'orientation, et c'est sur la ligne de Noyon qu'il convient de le chercher. Il se situait le 10 août aux lisières de Chevincourt, soit à 75 kilomètres des fortifications. Il a été repoussé depuis lors, grâce à notre seconde offensive victorieuse, celle de Picardie, jusqu'à 1 kilomètre au delà de Ribécourt, soit à 80 kilomètres de Paris.

Un hommage américain à Foch

New-York, 16 août. — A l'occasion de la belle victoire que remportèrent les armées alliées sur la Marne, le « New-York Evening Post » a donné une photographie du maréchal avec au bas cette simple légende : « Le maréchal Foch a d'abord commandé les armées françaises, puis les armées anglaises, ensuite les armées américaines, enfin les armées italiennes. Il commence maintenant à diriger les armées allemandes. »

Berlin se moque du kronprinz

Londres, 16 août. — Le kronprinz est actuellement le personnage le plus impopulaire en Allemagne. Le fameux télégramme du kaiser à l'impératrice : « Ce matin, Guillaume a pris d'assaut le chemin des Dames » a été la risée de Berlin. On se passe de main en main des caricatures représentant le kronprinz montant seul à la charge vers la crête en brandissant son épée.

Trois millions

d'Américains en France en juin 1919

Washington, 16 août. — Le président de la commission militaire, rapportant au Sénat le projet de loi étendant l'âge militaire, a annoncé que le général March avait déclaré à la commission militaire qu'il était du devoir des Etats-Unis d'envoyer assez d'hommes en France pour gagner la guerre sur le front ouest.

Le général March estime que tous les hommes qui vont être appelés pour le service actif, aux termes du projet de loi qui propose de porter l'âge militaire de dix-huit à quarante-cinq ans, seront en France en juin 1919, selon le programme prévu.

Le rapport de la commission relève le fait que **le programme de guerre des Etats-Unis prévoit la formation de 90 divisions, soit plus de trois millions d'hommes qui doivent être en France au 30 juin 1919;** plus 18 autres divisions, qui sont à l'instruction aux Etats-Unis.

Une nouvelle avance d'un milliard à la France

Washington, 16 août. — Le ministère des finances américain vient de faire une avance à la France de 200 millions de dollars (1,200 millions de francs). Ce qui porte à 2 milliards 65 millions (12,390,000 fr.) le total des avances faites à la France.

Entre la Somme et l'Oise

Situation critique des Tchéco-Slovaques

Paris, 16 août. — Le Communiqué du 15 août au soir annonce enfin la prise par l'armée Humbert de la ferme Attiche et de celle du Monolithe 188, dans le massif de Reslincourt. La possession de ces deux fermes situées sur des positions très dominantes, véritables observatoires d'où l'on découvre tout le terrain entre Lassigny et Noyon, était depuis deux jours très énergiquement disputée. Elle constitue pour nous un avantage important qui facilitera notre progression vers la route Lassigny-Noyon et hâtera le repli de l'adversaire.

Sur le reste du front, entre l'Ancre et l'Oise, il n'y a rien de nouveau à signaler : sur la ligne Bucquoy-Albert-Bray-Chaulnes, le général Rawlinson continue à accentuer sa pression contre les Allemands qui se tiennent sur une stricte défensive; mais devant Chaulnes, Roye et Lassigny, ces derniers ont garni leur ligne d'une profusion de mitrailleuses absolument formidable, et ils font des efforts désespérés pour nous empêcher d'avancer.

Le ralentissement dans la bataille nous laisse la faculté de dire un mot de la situation assez inquiétante dans laquelle se trouvent les Tchéco-Slovaques en Russie orientale.

Sans refaire leur histoire, ni dire leur profonde hostilité pour les Allemands et leur ardente sympathie pour la cause de l'Entente, rappelons que les Tchéco-Slovaques, qui étaient enrôlés dans l'armée austro-hongroise, ont déserté en masse sur le front oriental et se sont laissé faire prisonniers par les Russes dans l'espoir que ceux-ci, qui étaient alors nos alliés, leur faciliteraient les moyens de gagner Vladivostok pour leur permettre de venir combattre en Europe sous les drapeaux de l'Entente. Leur projet reçut un commencement d'exécution; mais quand survinrent la révolution russe, l'avènement des maximalistes et la paix de Brest-Litowsk, Lenine et Trotzky ajoutèrent sur la demande de l'Allemagne une nouvelle infamie à toutes leurs traitrises, firent procéder au désarmement de la plus grande partie d'entre eux, puis les firent attaquer par les bolcheviks.

A l'heure actuelle, les Tchéco-Slovaques sont répartis en trois groupes sans liaison entre eux : l'un près du Pacifique, entre Vladivostok et Khabarovsk; le second, qui tient une portion du Transsibérien près du lac Baïkal, entre Irkoustk et Chita; enfin, le troisième, qui opère sur le moyen Volga. Ce troisième groupe, qui se trouve pour ainsi dire hors de portée du secours des contingents de l'Entente, débarquant actuellement à Vladivostok, est très menacé par la mobilisation d'une véritable armée ennemie composée de gardes rouges, des prisonniers allemands libérés et même de Russes recrutés par ordre de l'Allemagne. Une dépêche de Vladivostok en date du 10 août indique la situation fâcheuse dans laquelle se trouvent les Tchéco-Slovaques de ce troisième groupe, privés de tout ravitaillement en vivres, en effets d'habillements et en armement, et l'urgence qu'il y a à leur venir en aide, si l'on ne veut pas qu'ils soient les victimes de l'intervention trop tardive de l'Entente.

Général MARABAIL.

En Autriche

GRAVES EMEUTES A SZEGEDIN

Zurich, 16 août. — La population de Szegedin ne recevant plus ni pain, ni graisse, ni farine, les femmes décidèrent de faire une manifestation et envahirent la mairie. Des scènes de sauvagerie se déroulèrent alors. La situation devenant critique, le maire Gombos chercha à calmer la foule, mais il n'y réussit pas. Dans la rue principale, les devantures volèrent en éclats.

La gendarmerie procéda à des arrestations en masse. Des dames de la société avaient participé à la manifestation.

LA GUERRE AÉRIENNE

28 avions allemands abattus

Londres, 15 août (officiel). — **Au cours de combats aériens, vingt-deux appareils ennemis ont été détruits et six autres abattus désemparés.**

Quinze de nos appareils manquent.

52 tonnes de bombes

Pendant la nuit du 14 au 15 août, les ponts de la Somme et les chemins de fer de Péronne, Douai et Cambrai ont été violemment bombardés; trente tonnes de bombes ont été lancées avec succès.

Un appareil ennemi de bombardement de nuit a été abattu en flammes; un de nos appareils de bombardement de nuit manque.

Dans la journée du 14 août, l'activité aérienne ennemie a légèrement diminué, mais nos appareils ont fait beaucoup de reconnaissances et d'observations. Ils ont pris un grand nombre de photographies.

Vingt-deux tonnes de bombes ont été jetées par nous pendant la journée. Les buts principaux de nos attaques ont été les dépôts de Péronne, Roisel, Engel et les docks de Bruges.

15 avions, 8 ballons abattus

32 tonnes de bombes

Paris, 16 août (officiel). — **Pendant la journée du 14 août, 15 avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat et 8 ballons ont été incendiés.**

Nos escadrilles de bombardement ont lancé 32 tonnes de projectiles dans la zone de la bataille ou en diverses régions de l'arrière-front. Plusieurs gares ont été atteintes, notamment celles de Tergnier, Mézières, Noyon et Thionville.

Nungesser reprend la seconde place à Madon

Paris, 16 août. — Nous avons dit hier que le lieutenant Madon venait de s'attribuer la seconde place sur le palmarès des as. Il ne l'a pas conservée longtemps, car le lieutenant Nungesser vient de le dépasser. Le 13 août, en deux croisières, il incendia tour à tour quatre saucissés, ses 40e, 41e, 42e et 43e victimes. Le tout en une heure et demie de vol. L'un de ces drachen était encore au sol. Nungesser dut descendre à moins de 20 mètres pour le détruire. Le lendemain matin, Nungesser reprenait l'air : il descendait un avion. L'après-midi, il recommençait sur une saucisse dont on préparait l'ascension. C'était sa 45e victoire. Dans sa dernière expédition, il reçut un éclat d'obus qui coupa presque complètement la queue de son appareil.

Treize as boches disparus en six semaines

Paris, 16 août. — Treize as allemands ont été tués ou ont été faits prisonniers depuis le 1er juillet dernier. Ce sont, par ordre d'attributions : Loevenhardt, 53; Menckhoff, 39; Bongarty et Buckler, 33; Billik, 31; Wuesthoff, 28; von Tuscheck, 27; Kirchsteiner, 27; Putter, 25; Windisch, Friedrichs et Pipphard, 21; Reinhardt, 20.

Des gothas revenaient sur Paris...

LE 50e RAID

Paris, 16 août. — Depuis le 18 juillet, la population parisienne avait pu dormir tranquille. La dernière alerte, en effet, datait du jour même où nous déclanchions la contre-offensive qui devait amener la seconde victoire de la Marne.

Hier soir, à 10 h. 52, les trois coups de canon et les mugissements de la sirène annonçaient aux Parisiens la cinquantième alerte. Le temps était extrêmement calme, et le ciel étoilé. Un clair de lune favorisait les gothas. Nos postes d'écoute du front venaient de signaler qu'un groupe d'avions ennemis avait franchi nos lignes et semblait prendre la direction de Paris.

Pendant près de deux heures, les oiseaux boches tournoyèrent au-dessus de la région parisienne, mais sans pouvoir atteindre la ville elle-même. Accueillis chaque fois qu'ils croyaient avoir trouvé le passage propice par de violents tirs de barrage, ils durent faire demi-tour. Enfin, de guerre lasse, ils reprirent le chemin de leurs lignes, mais non sans s'être débarrassés sur la banlieue de leurs projectiles, qui firent quelques victimes et causèrent des dégâts matériels.

A minuit 36, la sonnerie de la breloque et celle des cloches donnèrent la fin de l'alerte. On signale la mort dans des caves-abris de Paris de deux personnes qui, souffrant d'une affection cardiaque, succombèrent à l'émotion. Voici, d'autre part, la note officielle qui, après cette alerte, a été communiquée :

Paris, 15 août (officiel). — **Des bruits de moteurs ayant été signalés par les postes de guet dans la région nord de Paris, l'alerte a été donnée à 22 h. 52.**

Les avions ennemis ont été violemment canonnés par les batteries de défense.

Plusieurs bombes sont tombées dans la région parisienne. On signale quelques victimes et des dégâts matériels.

Fin de l'alerte à minuit 36.

Nouveaux raids britanniques en Allemagne

Londres, 16 août (officiel). — Le 13 août, nous avons attaqué Thionville. Deux appareils ennemis ont été détruits au cours de combats aériens. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Dans la nuit du 13 au 14 août nous avons bombardé des aérodromes et des chemins de fer ennemis. Tous nos appareils sont rentrés.

Dans l'après-midi du 14 août nous avons attaqué la gare et les voies de garage d'Offenbourg et obtenu des coups directs sur le chemin de fer. Au cours de combats aériens, nous avons abattu deux avions ennemis. Deux autres sont tombés désemparés. Tous les nôtres sont rentrés.

Dans la nuit du 14 au 15 août nous avons bombardé un aérodrome, un haut-fourneau, des voies de garage et divers autres objectifs. Tous nos appareils sont rentrés.

15,000 marins victimes des pirates

Londres, 16 août. — Le secrétaire de l'Union des matelots d'Hull, dit que 15,000 hommes de la marine marchande ont été tués par suite des attaques des sous-marins.

REVUE DE LA PRESSE

HEURES DURES ENCORE

La période difficile de la soudure entre les deux récoltes s'achève et jusqu'à la fin de l'année au moins la pitance et les rations vont redevenir à peu près normales chez nos ennemis. Ensuite, il est à prévoir que le commandement allemand va inaugurer de nouvelles méthodes de combat, défensives cette fois. Enfin, les gouvernements impériaux, qui se réunissent de nouveau, vont prendre une série de mesures politiques et diplomatiques pour parer aux nouvelles difficultés que l'Entente a créées. Pour ces raisons, fait observer M. Gerville-Réache dans l'**Homme Libre** :

« Nous ne saurions trop nous montrer prudents au moment même où de très grands espoirs nous sont permis par suite des succès militaires considérables que nous venons de remporter. Nous avons recouvré, en effet, de grands avantages stratégiques et écarté définitivement la menace germanique des parties vitales de notre front. A nos côtés viennent se joindre les armées américaines qui peseront d'un poids lourd dans le rush final, mais pour vaincre nous devons nous méfier des traquenards et des pièges et engager une lutte très sévère, d'impitoyables combats, d'où nous sortirons également très meurtris. Préparons-nous donc dès maintenant à ces éventualités terribles, mais nécessaires et indispensables, pour avoir raison d'un ennemi qui paraît vouloir faire obstacle aux idées internationales et de droit tant qu'on ne lui aura pas mis le couteau sur la gorge. »

APRES LE PROCES

M. Clemenceau ne veut rien savoir de l'affaire Malvy, dit le **Cri de Paris** :

« Il n'a pas à résoudre le casse-tête juridique posé par l'arrêt de la cour de justice. Il s'en lave les mains. Le procureur général notifiera cet arrêt au président de la Chambre et la Chambre dira qu'elles en sont à ses yeux les conséquences parlementaires. Comme cela, a dit M. Clemenceau, la Chambre aura le plaisir de juger Malvy elle-même et elle se jugera du même coup.

» M. Leymarie a reçu, à la fin de la semaine dernière, une visite mystérieuse. Des ordres avaient été donnés à la prison par l'autorité supérieure pour que le visiteur fût introduit sans subir les formalités habituelles et pour qu'il pût s'entretenir aussi librement que possible avec l'ancien directeur de la Sûreté générale.

» L'entrevue fut assez longue. Des oreilles indiscrètes ont pu entendre les derniers mots échangés.

» — Alors, demandait le visiteur, tu ne m'en veux plus ?

» — Non, plus maintenant, répondait M. Leymarie. Mais tout de même, c'est encore moi qui suis le plus mal partagé. Enfin, va; je te pardonne. »

Le « Cri de Paris » n'a pas voulu conter en son temps l'histoire passionnelle à laquelle il a été fait allusion au procès de M. Malvy, mais maintenant qu'elle court les rues, nous pouvons ajouter à ce que tout le monde sait, ce détail bien parlementaire.

Lorsque le drame se produisit, c'est-à-dire lorsque la maîtresse adorée mourut, il fut de notoriété publique à la Chambre que M. Malvy, dans son désespoir, avait songé aux pires résolutions. Et l'on prétendait qu'il n'avait été arrêté sur la pente fatale que par un mot emprunté à l'immortelle guillotinée par persuasion d'Eugène Chavette.

C'était au convoi de la défunte, M. Malvy marchait, son mouchoir sur les yeux :

« — Je ne peux plus vivre, disait-il, je vais me tuer.

» — Et la République ? murmura près de lui une voix caverneuse, que la légende attribuait à M. Bouffandeau.

» — La République, dit M. Malvy, je m... ça m'est égal.

» — Et le ministère ? dit la même voix caverneuse.

» — Ça m'est égal. »

Alors la voix caverneuse devint solennelle :

« — Et le parti radical et radical-socialiste ? gronda-t-elle.

» — Vous avez raison, dit M. Malvy, je vivrai pour lui. »

Aujourd'hui on raconte encore la même histoire, mais on y a mis une allonge. Dans la version actuelle, le parti radical et radical-socialiste laisse M. Malvy aussi froid que la République et le ministère; mais alors la voix caverneuse, qui pourrait bien cette fois appartenir à M. Jouhaux, s'écrie : « Et la classe ouvrière ? » Et M. Malvy répond : « Vous avez raison, je vivrai pour elle. »

M. Clemenceau inaugure une ligne sur le réseau du Nord

210 KILOMETRES CONSTRUITS EN MOINS DE CENT JOURS

Front français, 15 août. — Aujourd'hui a eu lieu l'inauguration d'une ligne qui vient d'être créée sur le réseau du Nord pour améliorer les communications entre la partie nord et la partie sud du réseau.

Cette ligne, qui a nécessité la pose de 210 kilomètres de voie principale ou accessoire, a été réalisée à double voie et outillée en vue d'un trafic intensif.

Elle comporte deux ponts importants et a entraîné la construction d'un tunnel de 365 mètres et de 500,000 mètres cubes de terrassements.

La conception et l'exécution de ce travail, qui ont demandé moins de cent jours, font le plus grand honneur à la commission du réseau du Nord, aux sapeurs du chemin de fer, à l'entreprise Fouverolles et aux travailleurs auxiliaires dont la majeure partie était constituée par des mineurs du Pas-de-Calais.

C'est en présence du président du conseil, de M. Claveille, ministre des travaux publics et des transports; de M. le Président et des membres du comité de direction et du haut personnel de la Compagnie du Nord, qu'a eu lieu cette inauguration.

M. Claveille a présenté à M. Clemenceau les officiers et les fonctionnaires des chemins de fer qui ont dirigé les travaux, ainsi que quelques chefs d'équipe.

Le président du conseil, en quelques paroles brèves et émouvantes, a rappelé les circonstances tragiques dans lesquelles avait été décidée l'exécution des travaux inaugurés aujourd'hui. Puis, associant dans un même hommage l'armée qui reconquiert pas à pas le sol de la patrie et les travailleurs de l'arrière qui permettent à l'armée de vivre et de combattre, et en particulier les courageux mineurs du Pas-de-Calais, dont de nombreuses équipes ont travaillé à l'achèvement du tunel, il a montré la France tout entière debout jusqu'à la victoire dont l'aurore commence à poindre.

Le maréchal Foch est venu saluer le président du conseil et le ministre des travaux publics et des transports sur un des chantiers de la nouvelle ligne.

Un sous-marin boche lance du gaz moutarde dans un port américain

New-York, 16 août. — Les Allemands viennent de se livrer à un attentat odieux et criminel contre une ville des Etats-Unis. Un navire, sans doute un submersible d'un grand modèle, s'est approché du port de Wilmington, dans la Caroline du Nord; il a lancé dans l'estuaire sur lequel est située cette ville des sortes de brûlots dégageant des vapeurs de gaz-moutarde. Les brûlots ne sont pas arrivés jusqu'à la ville, et seuls quelques gardiens de phares ou gardes-côtes ont été victimes des émanations.

La presse exprime, en même temps que son indignation, son mépris pour cette agression sauvage.

UNE AUTRE VERSION

Londres, 16 août. — Les ports de Charlestown et de Wilmington ont été bombardés, mercredi, à obus toxiques par deux ou trois sous-marins. L'ennemi s'est servi d'obus à ypérite. Les dégâts sont légers.

Les troupes alliées avancent au sud d'Arkhangel

Londres, 15 août. — Dans la région d'Arkhangel, l'arrière-garde bolcheviste se retire, commettant toutes sortes d'atrocités sur les habitants, et s'efforçant de retarder notre avance par des guérillas et en mettant le feu aux ponts.

Nous avons continué l'avance jusqu'au nord d'Obeserskava, qui est située à environ cent milles au sud d'Arkhangel, et qui est à l'embranchement de la route de la baie d'Onega, qu'il ne faut pas confondre avec le lac d'Onega.

LES PARTISANS DES SOVIETS S'AGITENT A VLADIVOSTOK

Shanghaï, 13 août (retardée). — Les ouvriers de Vladivostok réclament la mise en liberté des membres du Soviet local, que les Tchèques gardent comme otages. Les ouvriers ont décidé d'organiser une grande manifestation. La proclamation prochaine de l'état de siège est attendue.

L'OFFENSIVE DES COSAQUES DU DON SE POURSUIT

Amsterdam, 16 août. — On mande de Kiev :

« Les cosaques du Don avancent victorieusement vers Tsaritsine, allant de l'ouest vers le nord-ouest. Ayant nettoyé la rive gauche du Don, ils sont arrivés à une journée de marche de Tsaritsine. Les cosaques de la région septentrionale du Don ont pénétré dans le gouvernement de Voronech.

ARRESTATIONS EN MASSE EN UKRAINE

Stockholm, 16 août. — On apprend de Kiev que les Allemands arrêtent des ouvriers en masse, surtout les ouvriers de chemins de fer, et les envoient dans un camp de concentration.

LES BOLCHEVIKS ET L'ENTENTE

Stockholm, 16 août. — La « Pravda », organe officiel du parti bolchevik, écrit :

« Quoique la Russie se trouve en état de guerre avec les Anglo-Français, la République des Soviets n'acceptera jamais l'aide de l'Allemagne officielle. Elle luttera contre ses nouveaux ennemis seule, sans conclure aucun traité secret avec des impérialistes quels qu'ils soient. Dans cette nouvelle guerre, la République des Soviets forme un front nouveau spécial, le front de la révolution mondiale. »

LES BOLCHEVIKS A MOS

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

LA BATAILLE

Ce qu'on raconte aux soldats allemands

(De notre correspondant spécial accrédité auprès des armées)

Aux armées, 15 août. — On attendait avec quelque curiosité dans nos armées les appréciations des spécialistes allemands de la guerre.

Après son échec du 15 juillet et sa défaite du 18, le haut commandement ennemi avait essayé de cacher la vérité à la nation. Les notes officieuses avaient qualifié de merveilleux exploit l'abandon des rives de la Marne et tenté de faire croire que la bataille de Reims avait eu pour seul objectif de forcer les Français à déclancher une contre-offensive où s'épuiseraient leurs dernières réserves. Il fallut tout de même, sous la pression de l'opinion, confesser l'insuccès; mais l'accès de franchise fut bref.

Dès les premiers jours d'août, les journaux allemands avaient recommencé à célébrer comme une grande victoire stratégique le repli von Boehn, en expliquant qu'il permettait à Ludendorff de conserver l'initiative des opérations et de préparer une nouvelle manœuvre à laquelle l'adversaire, accroché sur la Vesle, ne pourrait rien opposer.

Le Communiqué du 8 août, annonçant que les lignes allemandes avaient été rompues dans la région d'Amiens, est venu donner à ces affirmations un éclatant démenti. Les bureaux de la censure allemande ont estimé cette fois qu'il y aurait plus d'inconvénients que d'avantages à persister dans le mensonge. D'ailleurs, le ministère impérial, où prédominent les influences prussiennes, était sans doute satisfait de ne pas dissimuler les mésaventures du prince de Bavière, après qu'il avait avoué celles du kronprinz impérial.

Il ne faut pas oublier que la presse allemande se répand abondamment sur le front de combat. C'est de ce point de vue que l'on doit apprécier les effets des commentaires plus ou moins officiels sur l'esprit du soldat boche. Celui-ci saura donc que la défaite des armées de son pays est encore une fois due en partie à des conditions atmosphériques, au brouillard, qui favorisa l'attaque par surprise.

D'autre part, on l'informe que le recul inévitable au premier choc demeure sans importance et n'aura pas de conséquences graves, parce qu'on sait bien que Ludendorff ne lutte pas pour un gain de terrain, mais pour détruire les forces ennemies. Toutefois, le même troupier boche lira avec quelque mortification dans une gazette pangermaniste que l'infanterie allemande s'est repliée en désordre sans offrir de résistance, abandonnant l'artillerie. Il la trouvera d'autant plus mauvaise s'il est fantassin, car il sait ce qu'a coûté de morts et de prisonniers à l'infanterie ce qu'un autre journal de chez lui nomme « une élégante manœuvre qui remet en honneur les vieilles traditions de la stratégie ».

Mais il paraît que tout ça, c'est la faute à Kuhlmann, dont le discours de courage a produit les pires ravages sur l'esprit des soldats. Par conséquent, brouillard et défaillance morale dont sont responsables les défaitistes de l'intérieur, voilà les causes des revers allemands. Le soldat boche, qui a été battu en plein soleil, et dont les discours de Kuhlmann ont été le moindre souci, fait d'amères réflexions au sujet des péchés dont on le charge et des disputes politico-militaires qui s'engagent sur son dos. Peut-être trouvera-t-il quelques consolations dans les explications techniques de son correspondant de guerre de chez lui. Que disent-ils ?

Ils disent que l'état-major allemand a conservé l'initiative et le fera voir à l'heure voulue. Les arrière-gardes allemandes n'ont rien perdu de leur ardeur au combat. Les batailles de juillet et août se résument en une conversion du front suivie d'un brillant combat d'arrière-garde, d'une manœuvre défensive qui tient les alliés en échec.

Si l'armée impériale ne s'est pas portée d'un seul bond sur ses nouvelles positions, c'est qu'elle voulait amener les Franco-Britanniques à engager leurs réserves. Le coup a parfaitement réussi. L'évacuation du champ de bataille par les Allemands a prouvé qu'ils en étaient les maîtres (sic).

En fait, il s'agit d'un pivot de conversion qui va de Reims à la Somme, et même cette conversion n'est qu'une demi-conversion qui sera le point de départ de succès ultérieurs. Hindenburg domine la situation; la victoire de Foch est le prélude d'une catastrophe pour les alliés. Enfin les armées de Hindenburg en fait un pas en arrière, mais c'est pour en faire prochainement deux en avant.

Après avoir ainsi parcouru les feuilles de Boche, le soldat, las de tous les pas d'arrière et d'avant, se fait une idée assez nette de la situation, et il tire de ce bourrage de crâne la conclusion logique, à savoir :

Que les gazetiers stipendiés se moquent à la fois du peuple allemand et de ceux qui, toujours les mêmes, se font tuer pour la foire impériale.

Emile THOMAS.

La prise de Ribécourt

Paris, 15 août. — Les troupes de l'armée Humbert se sont emparées hier de Ribécourt, que les Allemands avaient réussi à enlever le 11 juin.

Hier matin, des éléments légers d'infanterie poussèrent jusqu'à la route de Compiègne à Noyon, et pénétrèrent dans la ville par la route de Lassigny. Ils constatèrent que seules quelques arrière-gardes ennemies, armées de mitrailleuses, en défendaient l'accès.

Nos fantassins leur livrèrent combat sans tarder. Après une série de très vifs engagements, ils étaient à midi maîtres de Ribécourt, et talonnaient des groupes d'Allemands en retraite vers les villages de Dreslincourt et Pimprez, aux abords desquels nos postes avancés étaient établis hier soir.

C'est encore un saillant qui disparaît, et sa perte sera doublement sensible aux Allemands, car non seulement ils avaient consenti à de lourds sacrifices pour le créer, mais c'est de la région de Ribécourt qu'ils menaçaient le plus directement Paris.

Maîtres de Ribécourt et d'une nouvelle portion de la grande ligne Paris-Saint-Quentin, nos troupes commencent à déborder la partie sud de la forêt d'Ourscamps.

Un autre résultat apparaît encore plus visiblement : les Allemands, menacés à l'ouest d'un débordement qui est déjà un fait accompli à l'est, ne pourront plus se maintenir longtemps dans le massif de Thiescourt, que nous réduisons peu à peu, et dont le point culminant, le Monolithe, est étroitement encerclé.

L'abandon du massif de Thiescourt sera avant peu une nécessité pénible pour le commandement allemand, qui perdra du même coup l'une de ses meilleures positions dans la bataille défensive que Foch lui a imposée.

Un banquet d'officiers et soldats de l'armée Gouraud

Châlons-sur-Marne, 15 août. — Nous avons parlé de la revue de l'armée de Champagne passée par le général Gouraud.

Un banquet à suivi; il réunissait 2,300 convives, officiers et soldats, mêlés dans un sentiment d'attachement et de fraternité.

Retenu par d'autres devoirs, le général en chef n'avait pu y venir, mais il avait envoyé à chacun des sous-officiers et soldats un témoignage de sa sollicitude sous la forme de cadeaux variés.

Au champagne, le commandant de l'armée a rendu un hommage pathétique au courage et à la valeur des troupes admirables représentées, et a exalté les services insignes qu'elles ont rendus à la patrie.

L'attitude de ceux qui écoutaient, si calmes autour de la table; l'union parfaite qu'on sentait entre eux et les chefs assis parmi eux ou venant choquer leur verre contre les leurs; la flamme de bravoure qui brillait dans leurs yeux, tout cela donnait à ce spectacle unique un caractère de beauté inexprimable.

M. Clemenceau au front

Paris, 15 août. — M. Clemenceau, président du conseil, s'est rendu, ce matin, dans la zone des armées, et était rentré à midi au ministère de la guerre.

Les changements dans le haut commandement allemand

Bâle, 15 août. — Le colonel-général von Kathen, qui fut, en temps de paix, gouverneur de Mayence, et qui a participé, pendant la guerre, aux opérations de la Duna, à la prise de Riga et à l'offensive de la Somme, a été nommé à la tête de la 8e armée, en remplacement du général Kirchbach, qui a été envoyé en Ukraine.

Pour la victoire des alliés

« Tout en commun, hommes et choses »

Paris, 15 août. — M. Nava, sous-secrétaire d'Etat au ministère des munitions en Italie, qui se trouve actuellement à Paris, où il a participé au Conseil interallié des munitions, a fait la déclaration suivante :

« Je suis très content de mon voyage à Paris, parce qu'il m'a permis, une fois de plus, de constater l'unité parfaite de vues qui existe entre les alliés.

» Le programme sur lequel nous nous sommes trouvés cordialement d'accord, au Conseil interallié, est celui-ci : Tout en commun, hommes et choses, pour un effort concordant et puissant, qui décide d'une façon résolutive de la victoire et assure enfin au monde, avec la paix, le règne incontesté de la justice et de la liberté.

» Qu'il me soit permis d'ajouter que, dans cette très noble émulation de travail et de sacrifice pour un but supérieur de civilisation, les Etats-Unis donnent à nous tous, Français, Anglais et Italiens, un exemple de générosité et de ténacité qui les rend dignes de la plus grande admiration.

» Désormais, nous pouvons regarder l'avenir avec sérénité et avec certitude : la victoire sera certainement pour nous. »

Communiqué italien

Rome, 15 août (officiel).

Dans la région du TONALE, l'activité combative s'est maintenue assez vive jusqu'à hier matin et est redevenue normale pendant la journée.

Dans le secteur du VAL LAGARINA, nos groupes en exploration ont repoussé des patrouilles ennemies.

Sur la PIAVE, un détachement de bersagliers, après avoir passé le bras occidental du fleuve, a débarqué par surprise dans un îlot tenu par l'ennemi au sud-ouest des GRAVES DI PAPADOPOLI et l'a occupé, après avoir défait la garnison et rejeté les renforts accourus pour contre-attaquer. Trente-six prisonniers et une mitrailleuse ont été capturés.

Des avions italiens et alliés, pendant la journée, et des dirigeables pendant la nuit, ont bombardé des objectifs militaires sur les arrières ennemis. Un appareil et un ballon captif ennemis ont été abattus.

Armée d'Orient

Salonique, 14 août.

Lutte d'artillerie d'intensité moyenne sur tout le front.

A l'ouest de POROCAND, l'ennemi a tenté une nouvelle attaque, qui a été repoussée.

L'aviation britannique a bombardé des bivouacs ennemis au nord de GUEVGUELI.

La conférence des deux empereurs

Genève, 15 août. — Il est possible que les deux empereurs, d'Allemagne et d'Autriche, à l'issue des entretiens qu'ils ont actuellement au quartier général de Guillaume II, fassent une manifestation qui aurait pour but de persuader à leurs peuples que la guerre continue uniquement par la faute des alliés.

Ce serait la répétition de la manœuvre entreprise l'an dernier, à pareille date, de concert avec la chancellerie pontificale.

UNE NOTE AUTRICHIENNE

Le service autrichien de propagande publie la note suivante :

« Les conférences qui ont lieu au grand quartier général allemand sont suivies avec la plus grande attention dans tous les milieux. »

Les journaux croient que des décisions concrètes vont être prises en ce qui concerne la Pologne, la Finlande et les anciennes provinces russes de la Baltique.

Tout le problème oriental doit être examiné à fond, et l'on espère que les décisions prises auront une répercussion importante sur la situation générale.

La Guerre aérienne

As allemands tués

Bâle, 15 août. — On annonce la mort du lieutenant aviateur Puetter, qui figurait dans les dix premiers aviateurs allemands, avec vingt-cinq victoires à son actif.

Front britannique, 15 août. — L'aviateur allemand le lieutenant Billik, qui aurait à son actif 31 victoires, serait parmi les pilotes ennemis abattus.

Aux Etats-Unis

Appel de toutes les recrues de 21 ans

Washington, 15 août. — Une proclamation du président Wilson a appelé hier sous les drapeaux tous les hommes ayant atteint leur vingt et unième année depuis le 5 juin dernier

La classe sera incorporée le 24 août.

Les Etats-Unis reconnaîtront la nation tchéco-slovaque

New-York, 15 août. — La déclaration par laquelle le gouvernement américain reconnaîtra la nation tchéco-slovaque comme formant un Etat allié est attendue pour la fin de la semaine.

Le président Wilson a eu à ce propos divers entretiens avec M. Lansing.

La Gironde

qui paraît chaque jour avant midi, publie :

Les dernières dépêches de la matinée ;

Les extraits les plus intéressants des journaux parus le matin à Paris ;

Les meilleurs Echos et Variétés.

En Allemagne

VON CAPELLE EST DISGRACIE

Zurich, 15 août. — Le kaiser, au cours des conversations qui se poursuivent au grand quartier général, a désigné le vice-amiral von Behncke pour remplir les fonctions de secrétaire d'Etat à la marine en remplacement de l'amiral von Capelle. Le vice-amiral von Behncke, qui, au début de la guerre, était chef d'état-major de la marine par intérim, a dirigé comme chef d'escadre les opérations navales qui ont eu lieu dans la Baltique et à Riga. Puis, comme chef d'une flottille d'éclaireurs, il avait été décoré de l'ordre Pour le Mérite.

EFFORT DU GOUVERNEMENT POUR GALVANISER LE PATRIOTISME

Berne, 15 août. — Un neutre arrivé de l'Allemagne du Nord fait le tableau suivant de la situation dans ce pays :

Le fait dominant à l'heure actuelle est la propagande patriotique effrénée du gouvernement. Dans les rues, les cafés, les hôtels, les tramways, les trains de chemin de fer, partout, on rencontre des affiches invitant le peuple à la résistance. Sur une grande affiche, en gros caractères, on lit :

« Femmes allemandes ! pourquoi vos maris doivent-ils rester dans les tranchées ?

» Pourquoi les femmes allemandes doivent-elles faire queue devant les magasins pendant des heures ?

» Pourquoi les enfants allemands doivent-ils aller à l'école en ayant faim ?

» La réponse est : Parce que l'Angleterre a refusé l'offre de paix de notre empereur. »

On voit aussi sur des affiches une carte de la Belgique, avec un supercanon braqué sur les industries rhénanes, et ce commentaire :

« Si l'influence anglaise en Belgique continue après la guerre, l'Angleterre pourra toujours menacer nos industries du Rhin. »

Un publiciste, qui a une situation en vue dans le parti socialiste minoritaire, a déclaré à ce neutre qu'il était, pour le moment, absolument impossible de réagir effectivement contre le courant impérialiste.

Cependant, la retraite sur la Vesle a créé une inquiétude générale dans les masses populaires. Dans les milieux officiels et militaires, en revanche, cet échec allemand cause de la gêne, mais rien de plus. Les officiers déclarent que la guerre durera encore deux ans. Mais dans le peuple, on doute de pouvoir tenir aussi longtemps.

En Russie

LE SORT DU PERSONNEL CONSULAIRE ET MILITAIRE ALLIE

Stockholm, 15 août. — Il semble, d'après les dernières nouvelles reçues de Moscou, que les maximalistes seraient disposés à assurer prochainement le départ du personnel consulaire ou militaire allié, qui serait probablement dirigé sur la Suède par Pétrograd et la Finlande.

LE CONTINGENT CANADIEN EN SIBERIE

Ottawa, 15 août. — Le général de brigade Elmsley a été nommé commandant du contingent canadien du corps expéditionnaire allié en Sibérie.

En Espagne

LE SECOND DU SOUS-MARIN « U-39 » INTERNE A SON TOUR

Carthagène, 15 août. — Le commandant en second du sous-marin « U-39 » a été à son tour interné à Alcala.

L'affaire Caillaux

L'INSTRUCTION TOUCHE A SON TERME

Paris, 15 août. — L'instruction de l'affaire Caillaux touche à son terme; il ne reste plus en effet qu'à vérifier les renseignements complémentaires fournis par les dernières commissions rogatoires qui avaient été envoyées par M. Bouchardon.

En ce qui concerne la juridiction qui aura à connaître du cas de M. Caillaux, il semble acquis que ce sera le Sénat, constitué en Haute-Cour de justice.

On se souvient que M. Clémenceau, président du conseil, et M. Ignace, son secrétaire d'Etat à la justice militaire, avaient indiqué à la commission de la Chambre chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites contre M. Caillaux que l'affaire serait déférée à la Haute-Cour si les faits relevés par l'instruction avaient le caractère de ceux que l'on peut soumettre à cette juridiction exceptionnelle.

PAS DE JONCTION AVEC L'AFFAIRE HUMBERT

Paris, 15 août. — Me de Moro Giafferi, défenseur de M. Charles Humbert, a fait les déclarations suivantes à un de nos confrères :

« Les éléments du dossier ne justifient en aucune manière le bruit qui a couru d'après lequel il se pourrait que l'affaire Humbert fût jointe à l'affaire Caillaux et que les accusés comparussent en même temps devant la Haute-Cour. En ce qui concerne mon client, je n'aperçois aucune raison susceptible d'établir la compétence de cette dernière juridiction. L'intelligence avec l'ennemi n'est pas le crime d'un politique, c'est par excellence le crime qui relève de la juridiction militaire. Je comprends que certains inculpés veuillent s'y soustraire. Ch. Humbert, lui, ne peut souhaiter de meilleurs juges que les officiers, et il n'a qu'une hâte, celle de comparaître prochainement devant eux. »

L'AFFAIRE MALVY

Interdiction de publier des listes de souscription ou de protestation

Paris, 15 août. — A la suite de la condamnation à cinq années de bannissement prononcée par la Haute-Cour contre M. Malvy, un journal socialiste avait annoncé la publication prochaine de listes de pétition en faveur de l'ancien ministre de l'intérieur.

M. Charles Maurras répondait en annonçant, hier matin, que l' « Action Française » ouvrait une souscription pour un hommage national à M. Léon Daudet.

En présence de cette double agitation, la publication de cette liste de protestation ou de souscription dans l'un comme dans l'autre journal vient d'être formellement interdite.

Un avion en feu incendie deux tramways

Quatre morts et plusieurs blessés

Marseille, 16 août. — A la suite d'une panne, un avion, rentrant d'un raid en rade de Marseille, dut atterrir. Il heurta malheureusement un des câbles conducteurs des tramways, et deux voitures, qui arrivaient à ce moment, furent complètement carbonisées par l'incendie de l'avion. On compte parmi les voyageurs des tramways quatre morts et plusieurs blessés. Les deux aviateurs, grièvement brûlés, ont été transportés à l'hôpital militaire.

Arrestation d'un soldat assassin

Bourg, 16 août. — Des inspecteurs de la police judiciaire ont arrêté jeudi, à Jujurieu, un canonnier du 57e régiment d'artillerie, nommé Jamin, âgé de 26 ans, qui se trouvait en permission chez sa mère, et qui est l'auteur de l'assassinat d'une jeune femme, Louise Cormier, demeurant à Paris, 70, rue de Levis, dont le cadavre fut découvert en janvier dernier rue Rouselle, enveloppé dans une blouse d'artilleur.

Jamin, qui a fait des aveux complets, s'est, en outre, reconnu coupable de l'assassinat de la veuve Soyer, marchande de vins à Levallois-Péret. Jamin sera incessamment ramené à Paris.

Les Incendies de forêts

Avignon, 15 août. — Les châtaigneraies de la montagne Saint-Vital, près de La-Malou-les-Bains, sont en feu. Plus de cent hectares sont détruits; des soldats du génie sont sur les lieux.

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre de la division, Armand Delmas-Marsalet, médecin aide-major de 1re classe, ambulance 11/16 : « Bien qu'appartenant au service auxiliaire, est volontaire au front depuis trois ans. A toujours fait preuve du plus grand dévouement et du plus grand sang-froid au cours des nombreux bombardements auxquels l'ambulance a été soumise.

— Est cité à l'ordre de la brigade, Gaston Rives, sergent au 418e d'infanterie, classe 1910 : « Au cours de l'attaque du 15 juin 1918, a signalé judicieusement les emplacements des mitrailleuses ennemies, qui ont pu être détruites, et a ainsi permis la progression du bataillon. Déjà cité. »

— Est cité à l'ordre du régiment, Emile Chantre, sous-lieutenant au 283e d'infanterie : « Officier brave et courageux; au cours de l'attaque du 13 juin 1918, a conduit sa section à l'assaut des positions ennemies avec un entrain admirable et un absolu mépris du danger. »

C'est la quatrième citation méritée par ce vaillant officier.

— Est cité à l'ordre de la division du 24 juin 1918, Alphonse Mimard, maréchal des logis au 276e d'artillerie de campagne, 3e T. R. : « Excellent sous-officier. Au front depuis le début de la guerre. Donne en toutes circonstances l'exemple du dévouement et du mépris du danger dans le ravitaillement des batteries. Le 1er juin, a assuré son service sous un violent bombardement; renversé avec son cheval par un gros obus, n'en a pas moins continué sa mission. Le 12 juin, alors que les batteries étaient violemment prises à partie par le feu de l'artillerie ennemie, recevant l'ordre de ravitailler coûte que coûte, n'a pas hésité à se porter en avant pour conduire les caissons aux positions et obtint de son personnel le meilleur rendement. »

C'est la deuxième citation à l'ordre de la division méritée par ce vaillant sous-officier.

— Est cité à l'ordre du régiment du 11 janvier 1918, Marcel Cazenave, soldat de 2e classe au 5e d'infanterie coloniale, 11e compagnie : « Quoique blessé par éclat d'obus dans les reins, le 10 octobre 1917, à huit heures, a continué à faire le coup de feu jusqu'au soir, à dix-huit heures, faisant preuve ainsi de beaucoup de courage et de ténacité; évacué sur l'ordre de son officier. »

— Est cité à l'ordre de la division, du 4 juillet 1918, Jean-Henri Girard, maître pointeur à la 17e batterie du 105e régiment d'artillerie lourde : « Excellent pointeur, ayant toujours donné la plus entière satisfaction par son dévouement et sa conduite sous le feu. Le 9 juin 1918, son chef de pièce ayant été mis hors de combat, n'est particulièrement distingué en continuant le tir de sa pièce malgré un intense bombardement. »

Ancien élève du lycée de Bordeaux, ce jeune canonnier, de la classe 18, qui depuis lors a été blessé, est le fils du capitaine Girard, commandant des sapeurs-pompiers de Bordeaux.

— Est cité à l'ordre de la brigade, Paul-Henri Biraben, sous-lieutenant au 166e R. I. : « Officier énergique et plein de sang-froid, exemple de bravoure et de courage. Le 16 juillet 1918, violemment attaqué par l'ennemi, a fait preuve des plus belles qualités militaires en défendant son îlot. A empêché l'ennemi d'aborder nos lignes et a contribué à le repousser en lui infligeant de lourdes pertes. »

C'est la troisième citation de ce brave officier.

— Est cité à l'ordre du régiment, Georges Lagouade, soldat de 2e classe au 22e régiment d'infanterie coloniale, 10e compagnie : « Agent de liaison. A bravement porté les ordres à son commandant de compagnie à plusieurs reprises pendant un violent bombardement; s'était déjà distingué aux Casemates. »

— Est cité à l'ordre du régiment, Pierre-Félix Doré, soldat de 2e classe au 55e d'infanterie : « Très bon grenadier, d'un courage digne d'éloges. Au cours d'une rencontre avec une patrouille ennemie, s'est dépensé sans compter, servant d'exemple à tous ses camarades. S'est spontanément offert pour protéger le repli d'une partie du détachement. »

Ce brave soldat est le fils de Mme veuve Doré, 36, rue de Saintonge. Son frère, blessé et également cité à l'ordre, a été décoré de la médaille militaire.

— Est cité à l'ordre de la division, Albert Piot, brigadier, 116e batterie du 176e d'artillerie : « A toujours donné le meilleur exemple de courage et de valeur militaire. Après avoir participé pendant une rude journée au tir de sa pièce de défense, rapprochée sur des éléments d'infanterie se portant à l'assaut de la position, s'est présenté volontairement pour se rendre entre les lignes, à l'emplacement d'une pièce abandonnée sur l'ordre de l'infanterie et constaté si elle était encore utilisable ou non. »

Les parents de ce brave, dont le père est douanier, habitent cours Balguerie, 151 bis.

— Est cité à l'ordre de la division, le médecin sous-aide-major Paul-Henry Routier-de Lisle : « Médecin sous-aide-major d'un dévouement absolu. S'est dépensé sans compter auprès des blessés de son bataillon, entraînant ses équipes de brancardiers, faisant preuve d'un calme courage et d'un haut sentiment du devoir. Blessé par éclat d'obus alors qu'il donnait ses soins en terrain découvert, sous un bombardement violent. »

Ce vaillant médecin, fils de M. Fernand de Lisle, consul d'Italie à Amiens, résidant provisoirement à Bordeaux — a été déjà l'objet d'une citation des plus élogieuses en 1916, pour sa belle conduite à Verdun.

BORDEAUX

1

Il y a un an

17 AOUT 1917

Progression des troupes françaises près de Bixschoote.

M. Métin, député du Doubs, est nommé sous-secrétaire d'Etat au blocus.

Réunion du Congrès polonais à Moscou.

L'Allemagne prend l'engagement de ne plus torpiller les navires hôpitaux.

Un incendie détruit une grande partie de Salonique.

La taxation des œufs

Le bureau du ravitaillement de la préfecture nous communique la note suivante :

La question de la vente des œufs paraissant émouvoir l'opinion, la préfecture juge nécessaire de mettre le public au courant.

Par décret du 1er juillet, M. le Ministre de l'agriculture et du ravitaillement réglementait la vente à la production. Un arrêté qui a suivi a fixé à 300 fr. le mille ce prix de vente.

Les instructions ministérielles ont ensuite prescrit la réglementation de la vente au détail par département. Il va de soi qu'il était impossible de prendre aussitôt un arrêté de cette nature sans une enquête préalable.

Cette enquête devait porter sur deux points principaux :

1° Sur les conditions de la production et de la consommation dans le département de la Gironde.

2° Sur les conditions de l'importation en Gironde et de la production dans les départements limitrophes dont la Gironde est tributaire.

Une décision trop hâtive et non concertée avec les préfets des départements voisins eût pu avoir pour résultat d'arrêter l'importation des œufs dans le département de la Gironde et d'en priver les consommateurs, comme cela s'est d'ailleurs déjà produit dans d'autres départements.

La nécessité de cette enquête a motivé une consultation des maires des principaux centres du département pour la constitution de commissions d'arbitrage et du Syndicat du commerce en gros des œufs.

L'enquête a été terminée hier 14 août, et l'arrêté a été pris immédiatement. Comme on le verra, cet arrêté fixe les prix limites de vente pour la production, le gros et le détail. Cet arrêté permet, en outre, aux maires des communes du département qui possèdent des marchés aux œufs de constituer la commission d'arbitrage prévue par les instructions ministérielles.

Voici l'arrêté de M. le Préfet de la Gironde :

Article 1er. A partir de la publication du présent arrêté, les œufs frais ne devront pas être vendus dans le département de la Gironde à des prix supérieurs aux prix suivants :

a) Prix limite à la production : 300 fr. le mille.

b) Prix limite du gros : 325 fr. le mille, en gare départ, emballages compris.

c) Prix limite de détail : 1. vente par le producteur : 3 fr. 60; 2. vente par les détaillants : 4 fr. 50 la douzaine.

Ces prix s'entendent pour œufs frais de grosseur moyenne correspondant à un poids minimum de 655 grammes à la douzaine.

Art. 2. Les prix maxima de vente des œufs sur les principaux marchés du département seront arrêtés dans les limites fixées à l'article 1er par les commissions arbitrales instituées conformément à l'article 3 du décret susvisé du 13 juillet 1918.

Art. 3. Les contraventions au présent arrêté seront constatées par des procès-verbaux et déférées aux tribunaux compétents.

Art. 4. MM. les Sous-Préfets, Maires et tous agents de la force publique sont chargés d'assurer l'exécution du présent arrêté, qui sera publié et affiché dans toutes les communes du département de la Gironde et inséré au Recueil des actes administratifs.

Ravitaillement civil

Vente de légumes frais par la municipalité

La vente de légumes frais par la municipalité, interrompue aujourd'hui, reprendra demain samedi 17 courant, aux Capucins, aux Grands-Hommes et au Grand-Marché.

Des carottes et oignons seront encore livrés aux prix de : les premières, 0 fr. 90 le kilo; les seconds, 0 fr. 70 le kilo.

Des aubergines violettes, par conséquent de bonne qualité, seront, en outre, mises en vente au prix de 1 fr. 75 le kilo.

A titre d'indication, disons que la douzaine d'aubergines pèse, en moyenne, 1 kilo 600. De cette constatation, il résulte que l'aubergine, vendue 1 fr. 75 le kilo, revient à 0 fr. 25 pièce environ. Elles seront vendues par un seul kilo au maximum.

Armée

INFANTERIE

Sont nommés au grade de chef de bataillon, les capitaines Martin et Haslin, du 144e.

CAVALERIE

Est nommé au grade de sous-lieutenant, M. Aubertin, aspirant au 15e dragons.

BOUCHERIE RAOUL

CHAILLAT & CANIHAC

71, cours Alsace-Lorraine, 71

BŒUF de L'ARGENTINE

MOUTON de la NOUVELLE ZÉLANDE

Viandes soignées et meilleur marché qu'ailleurs.

Légion d'honneur

Ainsi qu'on l'a vu dans nos dépêches, M. le capitaine Gauguet, adjoint au major de la garnison de Bordeaux, est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Tous ceux qui connaissent M. le capitaine Gauguet et ont été à même d'apprécier la compétence approfondie, le zèle patriotique, l'inlassable dévouement qu'il apporte dans l'accomplissement des délicates fonctions qui lui sont confiées, applaudiront à la haute distinction dont il vient d'être l'objet.

Ajoutons que, par la droiture de son caractère, la loyauté et l'affabilité de ses rapports, M. le capitaine Gauguet s'est acquis d'unanimes sympathies parmi nos concitoyens. Ils se joindront à nous pour adresser au nouvel officier de la Légion d'honneur des félicitations aussi chaleureuses que méritées.

MAISON G. THÉNOT

49, rue Ste-Catherine — 18, rue Ravez
11 bis, place des Grands-Hommes
16, cours Balguerie — 229, cours St-Jean

Offre toujours à la Clientèle un STOCK CONSIDÉRABLE de

VIANDES DE L'ARGENTINE

de la Nouvelle-Zélande et française aux prix les plus réduits.

Le feu dans un cinéma à Talence

Jeudi soir à Talence, au cours de la représentation, le feu s'est déclaré dans la salle du Favori-Cinéma, au coin de la rue de l'Union, près de la barrière de Pessac.

La sortie eut lieu en bon ordre; il n'y eut aucun accident à déplorer.

Un court-circuit dans la cabine de l'opérateur serait la cause du feu.

Les pompiers de la commune de Talence et ceux du poste d'Ornano, sous la conduite du commandant Girard, arrivèrent sur les lieux.

Après une demi-heure d'efforts, ils purent se rendre maîtres de l'incendie.

La salle a été détruite.

Grâce à d'heureuses précautions, les maisons voisines ont été épargnées.

Vers minuit, une équipe de pompiers était encore sur les lieux, occupée à noyer les décombres.

Nous avons remarqué MM. Sens, commissaire de police de Talence; Boucanus, adjoint au maire, et Laborde, conseiller municipal. Le service d'ordre était assuré par un piquet d'incendie des casernes Xaintrailles et Carayon-Latour.

PETITE CHRONIQUE

Absence mise à profit. — Une somme de 312 francs et un sautoir en or ont été dérobés au domicile de Mme Béhaud, 87, rue Dalon, pendant son absence.

Théâtres et Concerts

La musique des invalides belges au Jardin-Public

La musique des Soldats Invalides belges, dont nous avons annoncé l'arrivée à Bordeaux, a donné, jeudi après-midi, dans l'île du Jardin-Public, un concert auquel assistait une foule nombreuse. Un accueil éminemment sympathique a été fait à ce groupe de musiciens, composé en majeure partie d'ouvriers, et tous mutilés de la guerre. Réunis par M. l'abbé Du Bois, ils ont été instruits et stylés par un vétéran de l'art musical belge, M. Léon Tancré, qui les accompagne et les dirige dans leur voyage artistique en France. Ils nous ont dit leur émotion de la réception amicale que leur a réservé Bordeaux, où — ils l'ont compris tout de suite — les Belges ont trouvé une seconde patrie.

Parmi les personnalités présentes au concert, citons : les représentants de M. le Préfet, de M. le Maire et du général commandant la 18e région; M. le Président de la Société Sainte-Cécile, M. le Vice-Consul de Belgique, président de la Société belge; M. Bluck, vice-président; M. René Lyr, secrétaire général; le maître Emile Wambach, directeur du Conservatoire d'Anvers, venu demander un refuge à notre cité.

C'est un merveilleux résultat qu'a obtenu le chef Léon Tancré, en portant à une culture musicale si élevée ces exécutants, dont quelques-uns n'ont qu'une main pour tenir l'instrument et manier agilement les pistons. L'exécution des morceaux inscrits au programme a été fort remarquable. Des œuvres de Sellenick, Allier, Berlioz, Massenet, Turlet, Litolff, Beethoven ont été jouées avec de précieuses qualités d'ensemble, de sonorités, d'interprétation. Les applaudissements répondaient chaleureusement aux musiciens, que M. Wambach, directeur du Conservatoire d'Anvers, a félicités en termes empreints d'une poignante émotion.

Beau succès au 2e Concerto de Wedge, pour saxophone alto, joué avec une belle maîtrise par M. Van der Heyden; pour le « Chant des Wallons », de René Lyr, et le « Chant des Flamands », de Mury.

Les chants nationaux des alliés ont terminé le concert; mais, avant l'exécution de ces airs patriotiques, une surprise était réservée au public. Un sergent américain a demandé l'autorisation de dire une poésie. Avec un très réel talent de diction, il a fait applaudir un poème d'un auteur belge, « Les Cariltons », d'Emile Commaerts. Et la présence de cet Américain au milieu de ces soldats mutilés belges a mis de l'émotion dans tous les cœurs.

Trianon-Théâtre

VENDREDI, soirée de grand gala avec **M. DARRYS** (débuts), pour la première fois en province; **MISS MAY BLOSSOM** et toute la troupe.

SAMEDI et **DIMANCHE**, irrévocablement, trois dernières représentations du formidable succès « **OH ! LA LA...** », qui a fait courir tout Bordeaux dans la jolie bonbonnière de la rue Franklin. — Location ouverte.

AVIS AU PUBLIC. — Si la direction du Trianon consent à arrêter la triomphale revue de MM. Pujol et Boularé, c'est qu'elle veut complètement transformer le théâtre, le remettre à neuf, faire renouveler les décors, l'éclairage, etc. La réouverture aura lieu le **SAMEDI 31 AOUT**, avec une troupe extraordinaire, comme il n'en a jamais été présenté dans notre ville.

SPECTACLES

VENDREDI 16 AOUT

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « **Les Deux Gosses** », avec J. Boulle et Perny.

BOUFFES. — 8 h. 30 : « **A tire d'aile !** », avec Dalbret.

APOLLO. — 8 h. 30 : « **Les Brigands** », avec Dubressy et J. Bernals.

TRIANON. — 8 h. 30 : « **Oh ! la la !** », avec Miss Blossom.

ALHAMBRA. — Cinéma, Skating.

Saint-Projet-Cinéma

La célèbre artiste **PINA MENICHELLI** paraît sur l'écran jusqu'à dimanche seulement dans le beau film d'art : **LA MAISON DU SILENCE.**

Le Carnet de la Femme

The Lady's Book

Au fur et à mesure que la victoire apparaît plus proche, on revit pieusement les heures d'angoisse... On songe avec plus de fierté aux héroïsmes. En même temps des mots reviennent au milieu des glorieuses évocations..., des mots qui font dire : « Qu'étaient ces gens rencontrés en voyage, à des tables d'hôtels, etc., qui concluaient après de pathétiques discours sur le pays, nos soldats, nos chefs : Au fond, pourquoi cette tuerie ? Le kaiser et son héritier, des monstres, c'est entendu, mais les soldats allemands, de pauvres diables ni meilleurs ni plus mauvais que nous, et n'ayant pas plus que nous souhaité la guerre... » *Ni meilleurs*, on le sait ! ni plus mauvais, ah ! si. Depuis le plus jeune jusqu'au plus vieux, depuis le plus humble jusqu'au plus grand seigneur, ces brutes ont la haine du Français. Asservis par le militarisme, abétis par leurs gouvernants, ils ont toujours vécu dans la fourberie, l'arrogance, l'idée de domination et de rapine. Demandez à nos frères des régions envahies, à nos prisonniers rapatriés. Ils vous diront : « Mille morts seraient préférables à l'asservissement boche. Pas de pardon. »

Amies qui lisez ces lignes, défiez-vous des inconnus conseillant la pitié ou l'oubli, ce sont des inconséquents ou des lâches; remettez-les à leur place, nos héros ne doivent pas être tombés en vain. Retenez ces mots récemment écrits dans ce journal même par un vrai patriote, notre éminent confrère Albert Robert; gravez-les dans votre mémoire et répétez-les autour de vous : « Ce qu'il faut redouter, c'est une tentative de réconciliation entre les bourreaux et leurs victimes. » Et plus loin : « Si le Boche dégradé ose venir nous tendre un jour ses mains sanglantes, ne manquons pas au devoir de lui dire avec colère : à bas les pattes. »

***

Tous les poètes ont chanté le teint... La femme peu favorisée sous ce rapport n'en est que plus humiliée. Seules se consolent — et pour cause — celles qui connaissent la poudre de riz *le Duvet de Ninon*, laquelle, rosée, blanche, naturelle ou rachel, communique à l'épiderme une blancheur diaphane. *Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, Paris.*

Aux étrangères de passage à Bordeaux je me hâte d'indiquer *la Faculté de Beauté, 3, rue Huguerie; 30, allées de Tourny, Bordeaux.* Elles y trouveront des masseuses, des coiffeuses,